



S E R M O N

Q V A T R I E S M E,

Pour le jour des Rois.

Prouoncé le 6. Iour de Ianvier 1633.

Matth. II. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

- Vers. 1. Or Iesus estant né en Bethlehem, ville de Iudée, au temps du Roy Herode, voici arriner des Sages en Ierusalem, d'Orient,*
- 2. Disans, Où est le Roy des Iuifs, qui est nay? Car nous auons veu son étoile en Orient, & sommes venus l'adorer.*
 - 3. Le Roy Herode ayant entendu ces choses fut troublé, & toute Ierusalem avecque lui.*
 - 4. Et ayant assemblé tous les principaux Sacrificateurs, & les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ deuoit naistre.*
 - 5. Lesquels lui dirent en Bethlehem ville*

SERMON QUATRIEME

de Judée. Car il est écrit par le Prophete,

Mich. 5.

6. Et toy Bethlehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toi sortira le conducteur, qui paistrà mon peuple d'Israel.

7. Alors Herode ayant appelé les Sages en secret s'enquit d'eux soigneusement du temps que l'étoile leur estoit apparüe.

8. Et les enuoyant en Bethlehem leur dit, Allez, & vous enquestés soigneusement touchant le petit enfant, & quand vous l'aurez treuvé, faites le moy sauoir, afin que i'y aille aussi, & que je l'adore.

9. Eux donc ayant ouï le Roy s'en allerent; Et voici l'étoile qu'ils auoyent venë en Orient, alloit deuant eux, jusques à tant qu'elle arrina, & s'arresta sur le lieu, où où estoit le petit enfant.

10. Et quand ils virent l'étoile, ils s'esjouirent d'une fort grand' joye.

11. Et estant entrés en la maison, ils treuuerent le petit enfant avecque Marie sa mere, lequel ils adorerent, se jettant en terre, & apres auoir desployé leurs tresors lui presenterent des dons, sauoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.

12. Et estant auertis diuinement par songe de ne

POUR LE IOVR DES ROIS. 120
*de ne retourner vers Herode, ils se reti-
rerent par un autre chemin en leur pa-
trie.*



HERS Freres ; Pendant que ceux de la communion de Rome employent ce jour en des seruices à leur mode au sujet des Sages, qui vinrent d'Orient en Iudée adorer le Seigneur à sa naissance, nous auons estimé le deuoir santifier par la meditation de ce que l'Ecriture nous apprend de vray & de certain touchant cette histoire merueilleuse, pour tirer de l'edification & de la consolation des mesmes choses, dont la superstition abuse selon sa coûtume pour les vaines deuotions. Les autres circonstances du temps present nous ont aussi conuié à faire ce choix. Car ayant ces jours passés celebré la memoire de la naissance & de la mort de nôtre Seigneur Iesus Christ, apres auoir veu les miracles de l'une & de l'autre; que saurions nous faire maintenant plus à propos, que de venir avec ces Sages l'adorer en humilité, & lui consacrer pour

LE SERMON QUATRIÈME
témoignage de nôtre deuotion les of-
frandes de tout ce que nous possedons
de plus precieux ? **Approchés donc**
ames Chrétiennes , & considerés at-
tentiuellement le tableau où l'Euangeli-
ste nous en a representé l'histoire. Vous
y voyez premièrement ces Sages par-
tir d'Orient, & venir en Ierusalem pour
adorer ce grand Roy, dont la naissance
leur auoit esté diuinement reuelée.
Vous y voyez en suite Ierusalem , &
Herode, qui y regnoit alors, se troubler
à leur arriuée , consulter les ministres
de la religion sur cette occasion, & ap-
prendre d'eux que selon les anciens
oracles le Christ deuoit naistre en
Bethlehem. Vous y voyez en fin les
Sages sous l'escorte de leur étoile pren-
dre le chemin de Bethlehem, où apres
ce penible voyage, & cette enqueste si
exacte ils treuent le Prince du Ciel,
& lui rendent l'hommage de l'adora-
tion, que lui doiuent toutes les creatu-
res de l'uniuers. Ce sont les trois points
que nous traiterons en cette action.
Dieu nous fasse la grace, mes Freres, de
chercher le Sauueur du monde avec

un.

POUR LE IOVR DES ROIS.

un mesme zele; d'estre semblablement guidés en sa Bethlehem par la lumière fidele des étoiles de sa parole; de l'y treuver & de l'y adorer, & d'y demeurer eternellement avecque lui.

Sur le premier de ces trois points nous auons à examiner & la qualité de ces personnages, & le sujet de leur voyage en Ierusalem. L'Euangeliste ne nous dit autre chose de leurs personnes, sinon que c'estoyent *des Sages d'Orient*; employant en cet endroit la mesme parole, dont se seruent les Grecs & les Latins, & la plus grand' part de nos langues vulgaires, pour signifier un magicien. Car il y a precisément dans l'original de l'Apôtre, *Voici des Mages vinrēt d'Orient en Ierusalem*. Vous deuez donc sauoir que ce nom de *Mage* est venu de la langue & de la nation des Perfes, qui appelloyent *mages* ceux qui parmi eux faisoient profession de sapsience, menant une vie plus graue & plus retirée que le commun des autres hommes, s'adonnant à l'étude des sciences des choses diuines & humaines, & particulièrement à celles de la religion,

118 SERMON QUATRIEME

dont ils auoyent la surintendance & l'administration. Ils y meslerent aussi la connoissance de l'Astrologie judiciaire, qui estoit en grande reputation parmi ces peuples, Perses, Caldéens, & Babyloniens, & les predictions & deuinemens; & telles autres choses secretes & curieuses, estant à peu pres entre les Perses ce qu'étoient anciennement les Gymnosophistes entre les Ethiopiens, les Druides entre les Gaulois, les Brachmanes entre les Indiens, où ils sont encore maintenant en credit, & y sont appelés les Brameny, de leur ancien nom, & ce que sont aujourd'huy les Bonzes entre les peuples du Japon. Nous lisons mesme dans les vieilles histoires de la Perse, que les Mages par le credit que leur acqueroit cette sorte de profession, se sont quelquefois emparés de la royauté. C'est ce que signifioit proprement le mot de *Mages*. D'où il est arriué depuis que l'on l'a pris en mauuaise part, pour signifier seulement ceux qui font profession des sciences noires, & qui vantent d'auoir commerce avec les demons,

demons , & de sauoir , & de faire par leur moyen des choses grandes , merueilleuses , & au delà de la portée ordinaire des causes naturelles. Ainsi par un abus commun dans tous les langages le nom de *Mages* a esté auili & difamé , au lieu qu'en la premiere signification il n'y auoit rien de deshonneste. C'est pourquoy nôtre Bible , pour euiter l'ambiguité de ce nom , & le laisser dans son sens general , l'a traduit par le mot de *Sages* ; qui est d'une signification bien plus étendue , & comprend tous ceux qui s'appliquent à la philosophie , & aux sciences des choses naturelles , morales , & sacrées. C'est tout ce que nous sauons de la qualité de ces personnages , qui vinrent adorer le Seigneur à sa naissance ; assauoir qu'ils estoient de cet ordre de gens , que les Perse appelloient *Mages* , viuans dans l'étude des lettres & de la sagesse. Il semble mesme que ce mot fust premierement le nom d'un peuple , où cette profession estant fort commune il soit depuis passé en vſage de l'employer pour signifier la profession mesme ; com-

mais il est arriué au mot de Caldéen, qui veut proprement dire un homme du pays de Caldée, mais se prend ordinairement par les écrivains Latins pour dire vn Astrologue, vn deuin, ou vn diseur de bonne auanture; à cause que ces métiers estoyent en grand' vogue parmi les Caldéens. Ce qu'ajoutent les Legendaires de l'Eglise Romaine, que c'estoyent trois Rois, nous disant mesmes les noms de chacun d'eux; ce sont des fables nées dans la lie des derniers siècles, que la temerité & l'ignorance a peut estre inspirés à quelques Moines; comme il paroist assez par la barbarie de quelques vns des noms, qu'ils leur donnent, inouis dans l'Orient, & qui n'ont esté en vsage que parmi les peuples d'Occident, & encore bien tard. Certainement dans la reception que leur fit Herode nous ne voyons rien moins que les marques de cette royauté pretendue. Ce que l'on dit de plus qu'ils estoyent Mores, du païs d'Arabie & d'Ethiopie, n'est pas fort certain non plus. Le nom de *Mages*, dont l'Euangeliste les qualifie, semble

POUR LE IOVR DES ROIS. 131
ble fauoriser l'opinion de ceux, qui
croient qu'ils estoient Perfes ou Cal-
déens, de nation, & qu'ils estoient par-
tis de ces païs-la; Encore que pour di-
re le vray cette preuue ne soit pas tout
à fait conueincante; parce que le mot
de *Mages* se treuve souuent donné à
d'autres qu'à des Perfes, l'usage ayant
emporté, comme nous auons dit, que
ce soit le nom d'une profession plutôt
que d'une nation. Et bien que ce qui
est remarqué dans l'Euangile qu'ils *vin-*
rent d'Orient, ne s'accorde pas mal avec
la situation de la Perse & de la Caldée,
païs qui sont au Leuant & au Septen-
trion de la Iudée; neantmoins cela ap-
partenant aussi à l'Arabie, que les an-
ciens écriuains sacrés & profanes met-
tent entre les bornes Orientales du païs
de Iudée; il ne conclut point qu'ils fus-
sent de Perse plutôt que d'Arabie, où
les études de la sapience ont aussi fleu-
ri anciennement, & d'où quelques vns
des premiers Peres de l'Eglise Chre-
stienne font venir ces Mages. Je laisse
donc là cette question comme douteu-
se, & qui ne se peut decider avec cer-

Inflin.
Tertull.
Epiph.

titude par la description que l'Euangile nous fait de leurs personnes. Car quant à ce que l'on met en auant pour l'opinion qui les fait venir d'Arabie, que c'est le pais où croist l'encens & la myrrhe, c'est vne raison trop foible pour s'y fonder. Car l'Euangeliste ne dit pas, que les presens qu'ils firent au Seigneur, fussent des especes nées dans le pais d'où ils venoyent; & il n'estoit pas necessaire de ne rien offrir, que ce qui croissoit chez eux. Ils luy donnerent ce qu'ils auoyent de plus precieux, de l'or, de l'encens, de la myrrhe; choses au reste que l'on pouuoit aisement auoir dans les pais de l'Orient, & mesme en celuy de la Perse, le commerce de ces nations estant grand avecque l'Arabie, d'où l'encens & la myrrhe se transportoit aisement dans tout l'empire des Perses, ou des Parthes, comme on les appelloit alors, & beaucoup plus loin encore. Pour ces raisons ie ne voudrois pas non plus me fier beaucoup à l'application que quelques vns font à cette histoire, de la prediction d'Esaye, qu'au temps du

Messie

Messie ceux de Saba viendront, & apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les loiianges du Seigneur; selon vne autre prophetie toute semblable que nous lisons dans les pseaumes, & qui porte que les Rois de Saba apporteront des presens au Messie. Car l'Escriture met Saba au midi de la Iudée; comme il paroist en ce qu'elle nous raconte du voyage, que la Reine de ce pais là fit en Iudée pour voir Salomon; & nôtre Seigneur parlant d'elle l'appelle expressément *Reine du midi*. D'où il paroist que les Mages n'estoyent pas de Saba. Car s'ils en eussent esté l'Euan-geliste les eust indubitablement fait venir du *Midi*, & non de l'Orient. Ces propheties signifient en general la con-uerſion des Ethiopiens, & des Arabes au seruice du vray Dieu sous le regne du Messie; ce qui s'est accompli en son temps, & non de la venuë particulie-re des Mages en Iudée. Ainsi voyez vous que ni les Docteurs ni les peintres & les sculpteurs Latins n'ont pas eu grand'raison de noircir ces Sages, comme ils ont fait, nous les representant

Esa. 60.

6.

Psa. 72.

10.

Math.

12. 42.

134. SERMON QUATRIEME

par tout comme des Mores. Mais venons à ce qu'ajoute l'Euangile du sujet de leur voyage, & du motif, qui les fit partir de leur païs pour venir en Judée, terre tres-eloignée de la leur en toutes faïsons, & pour la distance des lieux, & plus encore pour les meurs, le langage, & la religion. Ils nous répondent eux mesmes que c'est le desir de voir & d'adorer le Roy des Juifs, qui leur auoit fait entreprendre ce long & & penible voyage. *Où est (disent-ils aux habitans de Ierusalem) le Roy des Juifs, qui est nai? Car nous auons veu son estoile en Orient (c'est à dire en nôtre païs, dans la terre d'où nous venons) & sommes venus l'adorer.* Leurs paroles nous montrent bien à peu pres ce qu'ils sauoyent du Christ; mais elles ne nous éclaircissent pas entierement de quelle maniere ils l'auoyent appris. Premièrement vous voyez qu'ils connoissoyent la qualité de ce Roy des Juifs, comme ils l'appellent. Car s'ils n'en eussent creu autre chose sinon que c'estoit vn homme, qui deuoit vn jour regner dans la Judée, en la mesme sorte qu'Herode y regnoit

POUR LE IOVR DES ROIS. 135
regnoit alors, sans auoir rien de plus
en son regne que ce que les autres
Princes temporels ont chacun dans les
leurs; ils n'eussent pas quitté leurs mai-
sons, & ne se fussent pas exposés aux
peines & aux hazards d'un si long voya-
ge pour saluer vn Prince en la fortune
duquel ils auoyent si peu d'interest: Ils
n'eussent pas voulu choquer vn Roy vi-
uant, establi, & regnant absolument,
auquel ils ne pouuoient ignorer que
ce compliment ne pouuoit estre agrea-
ble, pour gratifier les esperances d'un
enfant. Il faut donc tenir que ces sa-
ges conceuoient en la personne du
Roy des Iuifs, vne monarchie extra-
ordinaire, & qu'ils entendoient par
ce Roy des Iuifs, dont ils s'enquierent,
le Christ promis à Israëel, qui deuoit
sortir de leur nation, mais pour domi-
ner sur tous les peuples de la terre; vn
Prince, dans l'empire duquel estoient
interessées toutes les nations de l'uni-
uers, l'Orient & l'Occident, le Midi &
le Septentrion; le Perso aussi bien que
le Iuif; l'Ethiopien aussi bien que le
Seythe; vn Prince, qui remettrait les

I 4

hommes & la nature en leur vray estat, qui leur procureroit & leur affereroit vne paix & vne felicité non pareille; vn Prince, à qui appartient l'assemblée des peuples, comme Iacob l'auoit predict; dressé pour l'enseigne des nations, donné pour tesmoin & pour conducteur aux peuples, pour lumiere aux Gentils, & pour salut à tout l'univers jusques aux bouts de la terre, comme Esaïe l'auoit prophetizé. Mais ils ne sauoient pas simplement & en general, que Dieu susciteroit vn tel Prince de la nation des Iuifs. Ils sauoient encore de plus qu'alors précisément ce Prince-là estoit nai, & venu au monde. *Où est (disent-ils) le Roy des Iuifs, qui est nai?* Ayant donc cette connoissance, il ne faut pas s'estonner s'ils sont venus de si loin & à trauers tant de perils pour rendre hommage à ce grand Monarque enuoyé du ciel en la terre pour y reestabli toutes choses, & pour donner à tous les hommes, & à eux particulièrement vn grand salut non encore veu ni connu par aucun homme mortel. Mais la difficulté est de sa-
 uoir

Gen. 49.

10.

Esa. II.

10. & 49.

6. & 55.

4.

uoir par quel moyen ces Sages auoyent appris l'une & l'autre de ces deux verités; l'une qu'un tel Prince eust esté promis aux Iuifs; l'autre, qu'il fust nai précisément en ce temps-là. Car au fonds c'estoyent des barbares, nais, nourris, & institués dans vne nation idolatre, où cette sagesse, que Dieu auoit baillée en depost aux Iuifs estoit ignorée. Il y a mesme grand' apparence, qu'ils n'estoyent pas simplement idolatres, mais que de plus ils estoyent les docteurs & les ministres de l'idolatrie parmi leurs peuples. Comment pouuoit estre venue dans leur esprit vne si claire & si nette connoissance du Messie? Comment vne lumiere si éloignée auoit-elle peu penetrer à trauers tant d'empeschemens pour éclairer des tenobres naturellement si épaisses? Io ne perdray pas ici le temps, mes Freres, à vous rapporter les contes, que font quelques anciens de je ne sçai quel liure de Seth qui se gardoit en Orient, promettant le regne du Christ, & disant qu'à sa naissance il paroistroit vne certaine

*Opus
imperf. in
Matt. in
c. 2. inter
opera
Chrysoſt.
p. 776. a.*

*Nombre.
47. 17.*

estoit nouvelle ; & que pour la découvrir il y auoit douze hommes des principaux de tous les Sages du pais, qui veilloient continuellement tour à tour ; qui la voyant paroistre reconnurent que le Christ estoit nai ; & que depuis S. Thomas en son voyage des Indes estant parvenu jusques en cette prouince là , en battiza tous les habitans. Il y a plus d'apparence en ce que la plus grand'part des anciens mettent en auant , qu'il pouuoit estre resté parmi les hommes sauans de la nation, d'où estoient les Mages , soit Perſes, soit Arabes , quelque memoire des propheties de Balaam , qui bien qu'infidele ne laissa pas de predire la venue du Christ , & encore sous le nom d'une estoile , qui deuoit se leuer en Iacob ; & plus encore des predictions de Daniel , qui promet le Christ fort clairement , & marque le temps de sa naissance , & d'autres écritures du vieux testament, communiquées par les Iuifs aux plus curieux de ces nations-là ; que les Sages , dont il est ici question , les ayant receuës de leurs ancestres , y auoyent

auoyent appris les promesses du Meſſie , & les eſperances d'Israël. Mais je ne propose cette ouuerture , que comme possible , & probable seulement. Car il n'est pas necessaire de sauoir precisement le moyen dont le Seigneur s'est serui pour donner la connoissance de son Christ à ces personnages. Il suffit de croire (ce qui est euidant par la narration de l'Euangeliste) qu'il leur en auoit fait part , soit immediatement par vne impression extraordinaire de son Esprit tout puissant , qui souffle où il veut ; soit mediatement par l'entremise ou de la lecture de quelques vns des saints liures paruenus à eux de la faſſon que nous auons dite, ou par l'ouïe de quelques Iuifs, comme cela pouuoit estre, puisque leur nation estoit encore alors épandue en diuers pais de l'Orient. Et il ne faut point alleguer contre cela la naissance & la profession de ces sages. Car Dieu sanctifie les plus profanes , quand il veut , & fait conseruer les siens dans les abyſmes mesmes de la perdition, comme vn Loth en Sodome , vn Da-

140 **SERMON QUATRIEME**
niel dans la court d'un Roy idolatre.
En effet si vn **Corneille Centenier** par
la hantise des Iuifs habitans dans **Ce-**
sarée, auoit appris la connoissance du
vray Dieu, & le seruoit selon sa lumie-
re, bien que d'ailleurs il fust nai, &
nourri entre les Payens; pourquoy
treuuerons-nous plus estrange, que
ces Sages de quelque pais qu'ils fussent,
eussent pris par la frequentation des
Iuifs qui y demeuroyent, quelque
teinture de leur religion? Cela suffit à
mon auis pour éclaircir la premiere
partie de la question, d'où & com-
ment ces Sages auoyent appris la ve-
nue & la qualité du Messie, de ce Roy
des Iuifs, dont ils s'informent. Mais
ce n'est pas assez pour resoudre la se-
conde; comment ils sauoient que ce
Messie attendu de tous les fideles,
estoit nai precisément alors dans le
monde. Car posé qu'ils seussent qu'il
deuoit venir vn **Christ** qui seroit le Sau-
ueur du monde, & la lumiere des Gen-
tils; touïours est-il difficile de conce-
uoir d'où & comment ils auoyent ap-
pris, que ce **Christ** estoit venu en ce
temps-là.

POUR LE IOVR DES ROIS. 141
temps-là. Ils témoignent assez eux
mesmes qu'ils l'auoyent reconnu par
l'apparition d'une estoile, qu'ils auoy-
ent veüe en Orient, *Où est le Roy des
Iuifs qui est nai? Car (disent-ils) nous auons
veu son estoile.* Mais il n'est pas aisé d'ex-
pliquer comment l'apparition de cette
estoile leur marqua cet euenement; &
j'estime qu'il est difficile de s'en bien
demeſſer autrement qu'en disant ce que
la narration de l'Euangeliste & le dis-
cours des Sages semble induire neces-
sairement, ſauoir que Dieu leur auoit
reuelé long temps auparauant, que
quand ils verroyent paroistre vne telle
estoile, ils tinſſent pour certain, que
le Christ qu'ils auoyent appris, & dont
ils eſperoyent le ſalut, estoit nai en Iu-
dée. Car à Dieu ne plaiſe que nous
ajoûtions foy aux reſueries des Astro-
logues, qui s'imaginent que ces Sages
en obseruant l'eſtat du ciel, comme de
vray leur profession estoit ordinaire-
ment fort attachée à cette ſcience,
euſſent reconnu par les regles de cet
art, que le Christ estoit nai. Premie-
rement c'est vne erreur d'attribuer

aux dispositions & influences des étoiles la naissance & les qualités d'aucun homme quel qu'il soit ; mais ce seroit vne horrible impieté d'y assujettir celles du Fils de Dieu, le Roy des siècles, & le Seigneur des astres & des elements. De plus toutes les circonstances de ce texte nous montrent assez clairement, que cette lumière apparue aux Sages n'estoit pas vne étoile, qui fust tout à fait de la nature de celles que nous voyons attachées au firmament, ou dans les autres spherés des cieux. Car l'Euangeliste nous dit que les Sages étant partis de Ierusalem cette étoile parut derechef, allant deuant eux jusques à ce qu'elle fut parvenue au lieu où estoit le Seigneur, où elle s'arresta : choses qui ne peuvent conuenir aux étoiles des cieux. Car comment est-ce qu'une étoile attachée au ciel nous pourroit marquer par son mouuement la route que nous auons à tenir pour aller d'une ville dans vne autre voisine ? & comment encore s'arrêteroit-elle sur vne maison, ou sur quelque petit lieu particulier,

lier, pour nous le designer precisement, veu la grandeur & la hauteur des corps celestes, & l'egale rapidité de leurs mouuemens, dont nos sens ne peuuent apperceuoir distinctement les ~~parties~~ & les intervalles à cause de leur trop grand éloignement? Ce sont des choses de tout point inimaginable. Je reçois donc volontiers l'opinion de ceux, qui estiment que cette étoile estoit de l'ordre de celles que l'on appelle *des cometes*, qui paroissent & se meuent dans l'air, & non dans le ciel mesme; pourueu que l'on ajoûte seulement, que son mouuement estoit gouuerné par un Ange, l'un des esprits administrateurs, qui l'eleuoit, l'abbaissoit, la tournoit, & l'arrestoit selon le besoin des Sages. Et c'est la que je rapporte l'exposition de quelques vns des meilleurs & plus sauans interpretes Grecs, qui tiennent que cette étoile, ainsi nommée par S. Matthieu, estoit vne *Chrysof.* vertu & puissance invisible & spirituel- *sur ce lieu* le, qui s'estoit revestué d'un corps lumineux, comme d'une comete, pour se rendre visible à ces admirables voya-

geurs ; & qu'après leur auoir marqué en Orient par sa premiere apparition la naissance du Seigneur, leur ayant donné par ce moyen la resolution de venir en Iudée pour luy faire hommage, elle disparut jusques à ce que s'estant éclaircis en Ierusalem du lieu, où deuoit naistre le Christ, elle se montra encore vne fois à eux pour les encourager & conduire à acheuer ce voyage. Cela ainsi presuppposé il n'y a plus de difficulté dans toute cette narration, & il ne reste qu'à y admirer la prouidence de Dieu. Car comme il donnoit son Christ aux Iuifs & aux Gentils, l'envoyant au monde pour le salut de ces deux peuples ; aussi a-t-il voulu qu'il fust receu & salué à son arriuée par des personnes de l'une & de l'autre nation. Les bergers, qui paissoyent leurs troupeaux pres de Bethlehem vinrent les premiers le saluer de la part des Iuifs ; & ces Sages partis du fonds de l'Orient se rendirent au mesme lieu, comme pour luy faire hommage au nom des Gentils. Dans cette pasture établie de Bethlehem se joignirent

gnirent ensemble sur la maistresse pierre angulaire les deux murs de l'Eglise, le Paganisme & le Iudaïsme, auparavant si éloignés l'un de l'autre. Les Bergers furent les premices des Iuifs, & les Sages celles des Gentils. Et comme ce fut vne clarté celeste; qui resplendissant soudainement à l'entour des Bergers, les auertit de la naissance du Seigneur, & les adressa en Bethlehem; aussi fut-ce vne lumiere celeste, vne étoile, dit l'Euangeliste, qui parut aux Sages en Orient, & de là les tira & les conduisit jusques au berceau de l'enfant Royal. Mais remarquez aussi je vous prie dans le choix des vns & des autres les traces de la sagesse ordinaire de Dieu, dédaignant les grands & appellant les petits. Car comme il ne choisit ni Rome, ni Ierusalem, l'une l'orgueil des Gentils, & l'autre la gloire des Iuifs, mais la petite ville de Bethlehem pour y faire naistre son Fils; aussi n'enuoya-t-il pas ni les Pontifes d'Israel, ni les Orateurs ou les grands & illustres hommes du monde Payen pour luy rendre l'hommage de sa re-

K

ception, & le saluera au nom de tout le genre humain. Il employa à ce glorieux office des bergers, les plus pauvres de tous les ordres d'Israel, & des barbares les moins estimés des Gentils, & encore de l'une de toutes les nations la plus perdue d'idolatrie. C'est un grand mystere, Fideles, qui vous apprend premierement que ce Seigneur de gloire ne desdaigne personne de quelque naissance, ou qualité qu'il puisse estre. Que le pauvre berger, & l'idolatre barbare sont bien venus à ses pieds, quand ils s'y presentent avecque respect; & en second lieu que le Pere eternal reuele aux petits enfans les secrets du Ciel, qu'il cache aux Sages & aux entendus. Il enuoye ses Anges à des bergers; il allume son étoile deuant des barbares, pendât que les Pontifes d'Israel demeurent tâtonnant dans les tenebres. Il appelle à soy le mépris & la foiblesse du monde; & foule aux pieds sa gloire & sa force. Voyez encore dans cet exemple l'admirable échantillon, qu'il y donna de sa puissance, ayant seu attirer des

cœurs

cœurs si éloignés de son service, & leur apprendre au milieu des idoles ce que les plus grands Docteurs d'Israel fauoyent à peine dans les écoles du Ciel; pour vous montrer de bonne heure, ô Juif, qu'il a & assez de bonté pour vouloir, & assez de force pour accomplir cette grande œuvre de la conuersion des Gentils, qui vous semble si fort incroyable. Car la vocation de ces Mages est la vraie image de notre conuersion, Mes Freres. Nous étions comme eux, nais & nourris dans un pays fort éloigné d'Israel, étrangers de son alliance, plongés comme eux dans une idolatrie horrible, sacrificateurs & esclaves des demons, gisans sans espoir & sans apparence de vie dans les tenebres de l'enfer. L'étoile du Roy des Juifs se leua miraculeusement sur nous, l'Euangile de Christ, la vraie étoile celeste. Elle dissipa nôtre nuit en un moment; elle arrestra nos égaremens; elle nous fit voir que le salut eternal est en Judée; elle nous donna le courage, la force & l'adresse de nous y achemi-

her ; & par la grace du Pere de la lumiere souuerain nous l'auons treu-
 ué en Bethlehem , & l'y auons a-
 doré , renonçant de bonne foy à nos
 premieres abominations. Mais il est
 temps de venir aux deux dernie-
 res parties de ce tableau ; ayant desor-
 mais assez parlé de la premiere. Ces
 Orientaux estant donc arriués en Je-
 rusalem , où ils s'adresserent comme
 à la ville capitale de toute la Iudée , &
 ayant déclaré le dessein de leur voya-
 ge , ils demandent en quel lieu estoit
 nai le Roy des Iuifs , qu'ils cherchoy-
 ent ; estimans (comme il est à croire)
 qu'une chose si illustre , & dont la con-
 noissance estoit venue iusques à eux ,
 deust estre commune parmi ce peu-
 ple , à qui elle touchoit de beaucoup
 plus pres. Mais leurs propos s'estant
 épandus par la ville , *Herode* (dit l'E-
 uangeliste) *en fut troublé, & toute Ierusa-
 lem avec lui.* Certes ni Herode, ni les
 autres Rois du monde n'auoyent au-
 cun juste sujet de craindre la venue
 de Iesus Christ. Il donne les couron-
 nes du Ciel ; Il n'oste pas celles de la
 terre

POUR LE IOYR DES ROIS. 149
terre. Son sceptre est une puissance
sainte & innocente, qui n'offense per-
sonne; qui laisse les droits de toutes les
sociétés humaines en leur entier, qui
les annoblit & les étend, bien loin de
les diminuer. Et neantmoins le Dia-
ble s'est toujours servi de ce faux pre-
texte pour rendre la Majesté du Sei-
gneur Iesus & la doctrine de son Evan-
gile odieuse aux grands du monde. Les
Herodes & les Césars l'ont redouté
dés sa naissance; & par tout où il a vou-
lu planter son trône, jamais on n'a
manqué dés l'abord de le quereller là
dessus, & de l'accuser d'en vouloir aux
puissances supérieures. Et bien que
cette accusation soit tres-calomnieu-
se; si est-ce que le plus souuent elle a
trouvé de la creance dans les cœurs
des grands. Car outre la jalousie qu'ils
ont ordinairement pour leur autorité,
la pratique d'une infinité de trom-
peurs, qui se servent du faux masque
de la religion pour leurs interests par-
ticuliers, leur rend ce crime plausible.
Mais ne craignez point Herode. Ce
Prince est d'une toute autre nature. Si

K ij

vous le recevez , il établira vôtre trône, au lieu de l'ébranler. Il rendra vos Juifs constans & fideles à vôtre obeissance, arrestant par sa doctrine leur humeur remuante & volage. Mais au lieu d'asseurer son esprit par ces considerations, qu'il pouvoit apprendre dans l'école des Prophetes , il s'amuse aux apparences , & en conçoit de vaines apprehensions. Il philosophe sur cette nouvelle étoile , & au lieu d'en conclurre, que la royauté qu'elle signifioit estoit celeste , il la prend simplement pour argument d'une grand' puissance. Quel est ce nouveau Roy (disoit-il) qui luit dans les astres , avant que de paroistre sur la terre? qui dès sa naissance tourne sur soy les yeux de route la nature? que l'on vient adorer du bout de l'univers avant qu'il soit sorti du berceau ? Comment résisterai-je à sa jeunesse , puis que dès son enfance il gagne les cœurs des hommes les plus éloignés ? Ainsi ce miserable tyran craint desja ce qu'il ne voit pas encoire. Et quant à lui ce n'est pas une chose qui doive sembler étrange , qu'il n'aperçoive

POUR LE JOVR DES ROIS. 151
 perçoiue pas en cette occurrence les
 marques d'un empire celeste & spiri-
 tuel , qui y reluisent clairement. Ce
 n'est pas merueille qu'une ame mé-
 chante , & qui se sent coupable d'u-
 ne infinité de crimes enormes , soit
 saisie de frayeur , oyant dire qu'un
 grand Roy souuerain, tres-juste & tres-
 puissant est à la porte. Mais vous, ha-
 bitans de Ierusalem , qu'auiez-vous à
 craindre ? Sa ruine estoit-ce pas vôte
 liberté , & sa confusion vôte joye ?
 Comment vous troublés-vous à une si
 bonne nouvelle ? Pourquoi craignez-
 vous ce que vous deuiez souhaiter ? le
 Prince de vôte salut & de vôte paix ?
Chers Freres , la ville de Ierusalem
 estoit un grand peuple , composé de
 plusieurs parties bien differentes. Les
 uns, assauoir les principaux, qui tenoy-
 ent d'Herode leurs richesses & leurs
 dignités, & dont la fortune estoit atta-
 chée à la sienne , auoyent part en sa
 crainte comme ils l'eussent eüe en
 son desastre, s'il lui en fust arriué. Les
 autres qui detestoyent sa cruauté ne
 laissoyent pas de craindre le change-

K iij

ment; de sorte que voyant bien que le Roy qu'on leur annonçoit ne pourroit ruiner Herode sans un grand trouble dans l'état, ils aimoyent encore mieux que les choses demeurassent dans l'état où elles estoient, que de courir aucun hazard en changeant.

Ces deux sortes de gens faisoient la plus grand' & la plus considerable partie de Ierusalem, & c'est à leur égard que l'Euangeliste dit, qu'elle *fut toute troublée*; mettant le tout pour la plus grand' partie. Mais au reste il ne faut pas douter que parmi tant de gens ou méchants, ou foibles, il n'y eust quelques vrais fideles qui soupirans du fonds de leur cœur apres le Christ, se réjouirent bien fort d'ouïr la nouvelle de sa venue; comme estoit un Simeon, une Anne, & quelque peu d'autres semés çà & là en petit nombre dans le peuple d'Isrel. Combien est constante la nature de Iesus Christ? Si vous y prenez garde de pres, il n'a jamais manqué de produire les mesmes effers dans toutes les villes, & dans tous les états où il est venu. Il trouble
 toujours

POUR LE IOVR DES ROIS. 153
tôujours les méchans & les lâches, les uns craignant qu'il ne leur ôte la jouissance de leurs vices; & les autres, que leur paix ne coure quelque risque dans le choc & le domestlé de Christ & du vice. Mais voyons la suite de nôtre histoire. Herode sur ce trouble assemble les principaux d'entre les Sacrificateurs, & les Scribes publics, c'est à dire les premiers & plus celebres hommes de la Synagogue, & couvant deslors le malheureux dessein qu'il auoit de mettre à mort ce nouveau Rôy, il leur demande frauduleusement où c'est que le Christ deuoit maistre? Considerés, je vous prie, en cet homme combien est grande la confusion des pensées des méchans. Car si vous croyez, Herode, que l'Ecriture soit une fable, comment vous picqués-vous si fort contre le Christ, qu'elle promet? Pourquoi vous troublés-vous à la nouvelle d'une chose que vous tenez pour un songe & pour une pure imagination? Mais si vous ajoûtés foy aux predictions de l'Ecriture, comme la croyant vraiment divine; quelle est vôtre fu-

reur de vouloir choquer ses oracles, & de pretendre (comme vous faites) d'aneantir par vostre prudence ce qu'elle a si clairement & si fermement établi ? Mais c'est l'ordinaire de l'impieté de déchirer ainsi les cœurs des hommes, leur faisant faire des choses incompatibles l'une avecque l'autre; comme si en saisissant leur ame elle y éteignoit entierement toute la lumiere de la raison & du discours. Or les Juifs assemblés par Herode lui répondent que le Christ devoit naistre en Bethlehem, & le prouvent par le Prophete Michée, qui dit dans ses reuelacions, *Et toy Bethlehem, terre de Iuda, tu n'es pas la plus peiste entre les gouverneurs de Iuda. Car de toi sortira le conducteur, qui paistra mon peuple.* Ces gens, quelques profanes & corrompus qu'ils soyent, font la leçon à ceux qui se disant Chrétiens, méprisent dans la religion l'autorité des saintes Escritures; y établissant diuers articles, qu'ils font passer pour principaux, sans les appuyer sur aucú de leurs témoignages. Car au moins ceux-ci alleguent Michée, & ne sont point si pré-

Mich. 5.
2.

si presomptueux que de vouloir faire
 passer leur réponse pour valable sans
 l'auoir fondée sur la parole de Dieu. Il
 est assez euident par le texte du Pro-
 phete, que c'est du Christ qu'il parle en
 ce lieu-là, le nommant le *conducteur &*
le Pasteur d'Israel; cest à dire le Roy de
 l'Eglise. Car vous fauez que Christ est
 nostre berger, & que nous sommes ses
 brebis, comme il le dit lui-mesme. Mi-
 chée prophetise donc ici que ce Prin-
 ce, que Dieu auoit promis à son peuple,
 naistroit en Bethlehem, qui estoit la
 cité de Daud, de l'estoc duquel le
 Christ deuoit sortir selon la chair. C'est
 un signe euident, que c'est en vain que
 les Iuifs attendent le Messie, puisque
 Bethlehem, d'où le promettent leurs
 oracles, n'est plus aujourd'huy en la
 nature des choses. Pour liberer la foy
 de leurs Escritures, il faut que le Christ
 ait esté exhibé au monde auant la rui-
 ne de Bethlehem; comme cela est aussi
 arriué en effet; le Seigneur Iesus y es-
 tant nay selon l'histoire de l'Euangile.
 Au reste je ne m'arresterai pas ici à
 comparer les paroles qu'employe S.

Matthieu pour exprimer ce passage, avec celles de Michee; me contentant de vous dire en gros, que l'Euangeliste selon la faſſon ordinaire des écrivains du nouveau Testament aſci rapporté le ſens, & non les paroles du Prophete qu'il allegue. Ce qu'il dit que Bethlehem *n'eſt pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda*, eſt la naïve & véritable expoſition du ſens du Prophete; & pour la rendre plus elegante, il fait une apparente oppoſition à ſes paroles. Car Michee diſant, qu'encore que la ville de Bethlehem fuſt des plus petites de Iuda, le Chriſt en ſortiroit pourtant quelque jour, ne ſignifie autre choſe, ſinon que Bethlehem eſtoit des plus conſiderables villes de Iuda en dignité, bien qu'elle fuſt des moindres en grandeur; qu'elle eſtoit des premières eu égard à la gloire qu'elle auroit un jour de donner le Chriſt de Dieu au monde, bien qu'elle fuſt des dernières quant au nombre des habitans, & quant à la multitude & à la pompe & magnificence des bâtimens; Et c'eſt là précifément ce que dit l'Euangeliste, qu'elle

qu'elle n'estoit pas des moindres, puis que le Christ y naistroit. Herode ayant eu cette réponse, & pensant desormais estre à bout de son pernicieux dessein, conjura les Sages en secret de lui donner auis de ce Roy nouveau nay, aussi tost qu'ils l'auroyent treuvé en Bethlehem, feignant malicieusement de le vouloir aussi adorer, afin que l'ayant ainsi découuert sous ce faux pretexte, il le peust faire mourir, & se liberer une bonne fois de l'apprehension importune, qu'il auoit de sa monarchie future. Mais Dieu par sa prouidence fit reüssir la chose tout autrement; ayant diuinement auerti les Sages par songe apres qu'ils eurent veu & salué le Seigneur Iesus, de s'en retourner par un autre chemin sans faire sçavoir de leurs nouuelles à ce tyran; nous donnant en cela un argument tres-euident du soin qu'il a de conseruer chèrement les siens, & de détourner tous scandales de leur voye, quand ils marchét dans leur vocation. Les Sages donc (dit l'Euangeliste) ayant ouï le Roy, s'en allerent; & voici l'étoile, qu'ils auoyent veüe en Orient, a-

loit devant eux. Il ne faut pas douter que la foy de ces personnes ne fust tentée, quand ils virent en Ierusalem une disposition si contraire à ce qu'ils s'en estoient promis. Car au lieu qu'ils pensoyent y treuver le Roy qu'ils cherchoyent, à peine y en peurent-ils apprendre aucune nouvelle, la plus grád' part de ce peuple ignorant entierement ce mystere, & les principaux qui en auoyent quelque connoissance, n'en témoignant aucun soin; se troublant au lieu de s'en réjouir; demeurant froids dans leurs maisons, au lieu de courir vers le Prince de leur salut. Dieu donc pour affermir ces bien-heureux pelerins contre le choc du scandale, leur montre encore une fois cette lumiere fidele, qu'ils auoyent désja veuë en Orient; selon l'ordinaire procedure de sa bonté, qui déploye sa main là où celle des hommes cesse, & qui fait agir son Ciel pour le bien de ses enfans lors que la terre leur manque. Ne craignez donc point, Fideles, qui allez vers Iesus. La prouidence d'un grand Dieu veille continuellement

ment sur vous en toute la course de ce long voyage. Il créera plûtost dans les Cieux de nouveaux astres & de nouvelles merveilles, que de permettre que vous manquiez de la lumiere necessaire à vôtre conduite. Les Sages apperceuans cette douce & diuine guide la receurent avec vne consolation non pareille. Sa lumiere dissipa en un instant tous les brouillards de ces tristes & fascheuses pensées, que le trouble de Ierusalem auoit fait leuer dans leurs cœurs, *ils s'esjouirent d'une fort grand' joye*, dit l'Euangeliste. En effet cette vertu celeste ne se contenta pas de se faire voir simplement à eux. Elle prit le deuant, & se mouuant doucement en l'air au dessus d'eux leur traçoit fidelement leur chemin, *jusques à ce qu'elle arriva* (dit nôtre texte) *& s'arresta au lieu où estoit le petit enfant*; leur montrant comme au doigt la maison où estoit ce qu'ils cerchoyent; & il y a de l'apparence qu'apres leur auoir rendu ce seruiçe, elle disparut, se dépouillant de la lumiere de l'étoile, dont elle s'étoit vestue pour la consolation

la conduite des Sages. Car comme nous l'auons desja touché, ce qui en est dit ici nous oblige ce me semble à croire que c'estoit une étoile de la forme & de la nature de celles que les Naturalistes appeillent des *cometes*, dont un Ange gouuernoit la course en l'une des regions de l'air au dessus des Sages. Voici donc en fin nos pelerins arri-ués au lieu de leur devotion, où ils *treuuerent* (dit l'Euangeliste) *le petit enfant avecque Marie sa mere.* C'est encore ici une nouvelle matiere de scandale. Apres auoir passé tant de montagnes, & trauersé tant de plaines sous l'esperance de voir l'enfance du Roy de l'uniuers; apres les visions celestes, les apparitions d'un astre nouveau, choses qui ne promettoyent qu'une grande magnificense; apres tout cela ils rencontrent un enfant pendant à la mammelle d'une pauvre fille dans une chetivë étable. Combien estoit contraire à ce qu'ils s'estoyent imaginé une si basse & si triste apparence? Et combien y a-t-il de gens qu'elle eust rendus confus? à qui elle eust fait dou-

ter

ter de la foy de Dieu, & prendre son étoile pour une illusion? qui eussent dit à cette rencontre; Comment celui-ci seroit-il gisant dans une creche, si Dieu l'auoit enuoyé au monde? s'il estoit vrayement destiné à en estre le Roy souuerain? Comment peut commander au Ciel celui qui n'a pas où naistre en la terre? Mais ces Sages ne dirent, ni ne penserent rien de semblable. Ils s'affermirent en la foy de la reuelation diuine, croyant religieusement que les choses du Ciel ne doiuent pas se mesurer à l'aune de nôtre raison; que Dieu prend souuent plaisir à confondre nos pensées, agissant tout au rebours de nos maximes, logeant sa gloire dans l'infirmité, & choisissant pour les executeurs de ses plus hauts desseins ceux qui y semblent les moins propres aux yeux de la chair, & faisant quelquefois sourdre les hommes de lieux d'autant plus bas, que plus est haute la gloire où il les veut éleuer. Dans la conduite du monde mesme voyons-nous pas tous les jours que les commencemens des plus grandes

L

choses sont foibles & méprisables? que
 les berceaux des plus superbes états
 ont esté frailes , & les naissances des
 plus redoutés Monarques fort dispropor-
 tionnés à la hauteur , où ils sont en
 fin môtés? Si ses Sages estoient de Per-
 se, ils ne pouvoient ignorer l'auanture
 de leur Cyrus , parvenu d'une fortune
 extrêmement basse à l'un des plus glo-
 rieux empires qui ait jamais été au
 monde. Il auoit durât son enfance caché
 le Monarque de l'Orient sous l'habit
 d'un pauvre berger, & dans une condi-
 tion qui ne répondoit en rien à sa futu-
 re grandeur. Ils ne méconnurent donc
 point cet enfant diuin, dont leur Cyrus,
 bien que Payen de naissance , auoit eu
 l'honneur d'estre le portrait & le type.
 Ils ne dédaignerent point ni l'étable
 où il logeoit, ni les langes dont il estoit
 enveloppé , ni la pauvreté de la mere,
 qui l'auoit mis au monde. Leur foy
 perça l'épaisseur de tous ces voiles. El-
 le vit la majesté & la gloire qui y estoit
 cachée : Elle vit le Soleil de justice,
 bien que couuert de ce gros nuage , &
 le salua comme Seigneur , quoy que
 vestu

vestu en esclave. Car ils adorerent l'enfant (dit l'Euangeliste) en se jettant à terre ; & apres auoir desployé leurs tresors lui presenterent des dons , sçauoir de l'or, de l'encens, & de la myrthe. Cest hommage qu'ils lui font, a deux parties, qui toutes deux sont des reconnoissances tres-expresses de sa royauté souueraine. Car premierement ils se prosternent à terre ; qui estoit la façon ordinaire de saluer les Princes en Orient , & l'adorent. Puis , apres lui auoir rendu cet honneur , ils ouvrent leurs tresors , & pour seeller leur hommage, lui font un present d'or, d'encens , & de myrthe. Car c'est une coûtume tres-ancienne, ordinaire en la plus grand part des nations , & particulierement en Orient ; comme vous l'auiez peu remarquer par la lecture du vieux Testament , de ne paroistre jamais deuant les Grands sans present , en tesmoignage du respect qu'on leur potte , & de la deuotion & fidelité que l'on a pour leur seruice. C'est donc ainsi qu'il faut prendre ce que firent les Sages , pour un auer de la grandeur du Seigneur

Iesus, & une demonstration de leur zele à sa gloire, & de la seruitude qu'ils lui vouïoyent. Ils presenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe; parce que ce sont des choses precieuses & fort estimees entre les hommes; & je ne croy pas qu'ils ayent regardé plus auant. Je say bien les mysteres que l'on y a treuues; comme par exemple ce que quelques uns escriuent, que par *l'or* estoit signifiée la liberalité & la beneficence enuers les pauvres, par *l'encens* la priere odoriferante & agreable à Dieu; & enfin par *la myrrhe* la pureté & l'incorruption d'une chair chaste & pudique; & je n'ignore pas encore ce que la plus grand part des anciens ont remarqué, que ces Mages ont voulu reconnoistre par *l'encens*, la diuinité de Iesus; par *l'or*, sa royauté; par *la myrrhe*, sa nature humaine & sa mort; sous ombre que *l'encens* sert à parfumer les temples & les autels de la diuinité, *l'or* à parer & à soutenir les sceptres des Rois, & *la myrrhe* à embaumer les corps des trépassés. Mais comme j'auoué que ces pensees sont jolies & ingenieuses;

POUR LE IOVR DES ROIS. 165
genieuses; auſſi crois-je, pour n'en point
mentir, qu'elles ne ſont pas fort ſolides,
ſi ce n'eſt que l'on donne à cette
derniere obſervation des Peres une in-
terpretation fauorable, en diſant, que
comme Dieu conduiſit tellement le
cœur & la main de la Madelaine,
quand elle reſpandit une boeſte de
parfum tres-precieux ſur les pieds du
Seigneur, qu'encore que ſon intention
fuſt ſimplement de ſignifier par là l'a-
mour & la reuerence extrême qu'elle
lui portoit, neantmoins ſon action fut
comme un preſage ſecret de ſa ſepul-
ture, ſelon ce qu'il dit lui meſme, qu'*el-
le l'auoit fait pour l'appareil de ſa ſepulture;* *Math.*
ſemblablement auſſi Dieu auoit telle-
ment adreſſé l'eſprit des Sages en cet-
te offrande, qu'ils firent à l'enfant Je-
ſus, qu'encore qu'ils ne ſongeaffent
quant à eux, ſinon à témoigner par ce
don leur zele & leur foy en general,
neantmoins le choix qu'ils firent de
choſes ſi propres & ſi conuenables eſ-
toit comme une marque myſtique de
la diuinité, de la royauté & de la
paſſion de celui à qui ils les preſente-

L iij

rent. L'estime qu'on n'auroit pas moins de raison de remarquer ici un trait de la providence diuine pour le bien de siens. Car Ioseph deuant bien tost apres emmener le Seigneur & la Sainte Vierge en Egypte pour l'occasion representee par l'Euangeliste, Dieu, comme vous voyez, lui donne de l'or par la main de ces Sages pour fournir aux frais de son voyage; ce bon & pitoyable Pere pensant jusques aux moindres des choses, qui importent à ses enfans. Voila, Fideles, ce que nous auions à vous dire sur l'histoire merueilleuse de ces Sages d'Orient. Imitons leur foy; cette foy si ardente à desirer la veüe du Christ, si constante à le chercher, si heureuse à le treuuer, si humble & si deuote à l'adorer. Ils quitterent leur maison & leur pays, & vinrent du bout du monde à trauers mille perils pour voir & adorer Iesus Christ. Nous donc chers Freres, que ne deuous-nous point faire, & que ne deuous-nous point souffrir pour jouir de la veüe de ce diuin Roy? & combien serons-nous inexcusables, si apres un tel exemple

nous

POUR LE IOVR DES ROIS. 167
nous manquons à le chercher ? Car
quant à ces Orientaux, apres tout c'é-
toyent de pauvres barbares , nais &
nourris dans l'idolatrie; au lieu que par
la grace de Dieu nous sommes Chré-
tiens & fideles , nais dans la maison du
Seigneur , & si je l'ose ainsi dire , dans
sa pourpre, consacrés dès nôtre enfan-
ce à son seruice , & marqués de ses li-
vres, Et quant à eux, ce ne fut qu'une
bien petite clarté qui leur donna ce
grand desir. Ils auoyent seulement veu
briller le Christ dans une étoile; au lieu
que nous l'auons veu luire dans un So-
leil. Car toutes les Escritures nous l'ont
montré ; Toute la nature , qui s'est
conuertie à son Euangile , nous l'a re-
commandé. Le ciel & la terre, les ele-
mens , les Anges & les hommes nous
ont d'une commune voix annoncé &
presché sa gloire. Les Mages, d'Orient
ne le connoissoyent qu'en gros & con-
fusément. Car ne croyez pas qu'ils seuf-
sent le détail des mysteres de l'Euan-
gile. Ils sauyent seulement que c'é-
toit un grand Roy , venu pour le salut
du monde ; Au lieu que nous n'igno-

L iij

rons aucune part de sa gloire. Dieu nous l'a toute reuelee; qu'il est son Fils eternal; que pour l'amour de nous il s'est fait homme, & qu'il a voulu naistre en Bethlehem pour nous faire viure dans un royaume; qu'il a souffert la malediction de la Loy, afin de nous en garantir; qu'il est ressuscité & monté au ciel, où il regne à jamais, & où il nous élèuera un jour, pour nous y communiquer sa vie & sa gloire eternelle. O Dieu! quelle devroit estre l'ardeur de nos desirs en la recherche d'un si bon & grand Seigneur! & combien eleuee au dessus de la deuotion de ces Sages! Et neantmoins combien s'en faut-il qu'elle ne soit seulement egale à la leur? Ils firent plusieurs grandes journées pour saluer ce Roy nouveau nai. Nous qui l'auons ici à nos portes auons de la peine à faire trois pas pour l'y venir treuver. Car considererez combien peu nous sommes en ce lieu. Si est-ce, Fideles, que ce mesme Iesus Christ, que les Mages vinrent voir de l'un des bouts de la terre, est maintenant en ce lieu, & toutes les

autres

autres fois que nous y sommes assemblés (car il l'a promis.) Et il n'y est pas enveloppé en des langes, mais tout environné & tout rayonnant des graces de l'Esprit pour les distribuer à ceux qui le viennent saluer. Et il ne faut point alleguer que vous ne l'y voyez pas. Car qu'importe cela, puis que vous l'oyez, vous y parlant par la bouche de ses Prophetes & de ses Apôtres ? puisque vous l'y sentez, vous consolant & sanctifiant par l'efficace de son Esprit ? Accourez donc désormais, mes Freres, à la Bethlehem de Dieu ; à la maison de son pain celeste. Que la nonchalance de Ierusalem & de ses Pontifes, & la trouble des grands du monde ne refroidisse point votre deuotion. Que la bassesse du lieu où ce Prince a daigné se loger, ni la pauvreté de ceux au milieu desquels il se treuve, ne vous scandalize point. Méprisez genereusement le luxe & la pompe, & cherchez Iesus Christ là où il s'aime, dans la simplicité, dans la bassesse, & dans l'humilité. Que si vous estes desja paruenus en Bethlehem (comme vous

P'estes par sa grace : Chers Freres, adores-y profondement & deuotement le Seigneur Iesus, qui s'y manifeste, le seruant de toutes vos affections , & lui consacrant vos esprits & vos corps. C'est l'or, l'encens, & la myrthe que ce diuin Roy vous demande ; la pureté d'un cœur sanctifié, l'honnestereté d'un corps chaste, le parfum d'une priere ardente & constante, avec l'abondance des aumônes. Car c'est lui qui reçoit de vos mains ce que vous distribués aux pauvres en son Nom , & qui au lieu de ce peu d'or corruptible que vous lui donnés ici bas, vous couronnera un jour de son or d'Ophir là haut dans les cioux, d'une gloire éternelle, avec ses Anges & ses Saints. AMEN.

SERMON